

Intro pour page philo magistère

Quand est-ce qu'on est grand ? Pourquoi je ne peux pas faire tout ce que je veux ?...Non seulement les enfants nous posent ces questions, mais ils attendent de vraies réponses. Face à cette demande, on peut leur apporter des réponses toutes faites, parfois un peu dogmatiques ou moralisatrices, ou essayer de susciter le désir et le besoin de chercher des réponses en eux et de les confronter aux idées des autres. Nous voilà précisément au cœur des missions premières de l'école : la construction de l'enfant comme personne au sein du groupe. *I. Pouyau*

L'atelier philo est un espace de parole collective où peuvent s'exprimer les questions universelles des enfants et s'élaborer des réflexions critiques donnant du sens aux contenus scolaires. Rapport au monde, multiplicité des points de vue, réflexion sur les préjugés et l'opinion, l'atelier philo a pour but de favoriser l'émergence de sujets autonomes et responsables. *Citoyen de demain Centre de ressources dédié à l'éducation citoyenne*

Le tout n'est pas de dire, mais de déterminer de manière délibérée ce que l'on veut dire, de dire effectivement ce que l'on veut dire, et de savoir ce que l'on dit. Sans cela, la discussion peut s'avérer tout à fait sympathique et conviviale, mais est-ce bien philosophique ? *Oscar Brenifier*

L'installation

Il est possible voire souhaitable de ritualiser ce moment afin de signifier qu'il s'agit d'une parenthèse dans laquelle les rôles sont redéfinis. C'est l'entrée officielle dans la discussion philosophique. L'installation des enfants et de l'animateur est essentielle : tous doivent **se voir et être au même niveau**...l'essentiel est de former un cercle fermé afin que tous les participants, y compris l'animateur, fassent bien partie du même groupe. *Isabelle Pouyau - RETZ*

Les règles à rappeler

- Toutes les idées sont intéressantes si elles restent dans le sujet.
- On n'est pas simplement là pour se « raconter des histoires », on essaie d'expliquer, d'argumenter ses idées.
- On écoute celui qui parle pour comprendre ses idées et pouvoir dire si on est d'accord.
- On n'est pas obligé de parler*.

***Comprendre et apprendre** :...Les moments de réception où les enfants travaillent mentalement sans parler sont des activités langagières à part entière que l'enseignant doit rechercher et encourager, parce qu'elles permettent de construire des outils cognitifs : reconnaître, rapprocher, catégoriser, contraster, se construire des images mentales à partir d'histoires fictives, relier des événements entendus et/ou vus dans des narrations ou des explications, dans des moments d'apprentissages structurés, traiter des mots renvoyant à l'espace, au temps, etc. Ces activités invisibles aux yeux de tout observateur sont cruciales. *BO maternelle 2015*

*Ainsi, si l'animateur ne doit pas obliger un enfant à parler, il doit régulièrement valoriser le fait que cet enfant écoute et réfléchisse afin qu'il ait conscience d'être partie prenante de la discussion. *Isabelle Pouyau –RETZ*

L'organisation des séances

- Les séances sont régulières de manière à ce que les enfants entrent dans la démarche et construisent peu à peu leur pensée (hebdomadaires sur plusieurs semaines).
- La durée maximum est de 30 minutes (être capable de se concentrer sur la parole des autres et de faire progresser la discussion).
- L'atelier, si l'on veut qu'il ne se résume pas à une juxtaposition d'opinions ou de récits personnels, doit pouvoir être pratiqué de manière régulière afin de se familiariser par l'habitude à la posture de recherche que demande la pratique philosophique¹.

- La régulation de parole peut se faire de manière assez libre pour préserver la spontanéité des idées (on ne lève pas nécessairement la main, il n'y a pas nécessairement de bâton de parole) mais ceci n'est possible que si chacun respecte le droit de parler de l'autre...

La pratique philosophique¹ : ...L'autre manière de présenter l'exercice (l'atelier philo) utilise l'analogie d'un groupe de scientifiques constituant une communauté de réflexion. Pour cette raison, chaque hypothèse se doit d'être soumise à l'épreuve des camarades, lentement, consciencieusement et patiemment. L'un après l'autre, chaque concept doit être étudié et travaillé grâce aux questions du groupe, afin d'en tester le fonctionnement et la validité... *Oscar Brenifier*

Les inducteurs

Option 1 : Beaucoup d'ateliers philosophiques n'utilisent pas d'inducteurs. Il s'agit d'un choix délibéré des animateurs qui craignent, en introduisant un album, une image, etc., de dénaturer ou, tout du moins, d'orienter la pensée des enfants.

Option 2 : Sans ce support, la plupart des élèves risquent de ressentir une grande anxiété face à la question qu'on leur pose, comme un écrivain face à une page blanche.

Les supports ne seront pas présentés comme des réponses à la question posée mais comme des outils pour continuer à réfléchir ensemble à travers la discussion collective. *Isabelle Pouyau - RETZ*

Les questions philosophiques retenues : Dans la perspective de la tradition philosophique (Socrate) qui vise à faire accoucher les interlocuteurs de leurs connaissances et de leurs idées, les ateliers philo se présentent toujours sous la forme de questions (Ca veut dire quoi « Etre heureux ? ») et non de thèmes (« Le bonheur »). Les questions philosophiques doivent être proches des préoccupations des jeunes enfants. La question pourra être « parachutée », faire écho à un événement survenu dans la classe ou à l'école, voire venir des enfants eux-mêmes...C'est quoi un ami ? Est-ce qu'il faut toujours dire la vérité ? Pourquoi on ne fait pas tout ce qu'on veut ? *Isabelle Pouyau -RETZ* ...Voire... Pourquoi il ne faut pas lécher une cuillère avant de la remettre dans un pot de nutella ?

Démarche

La philosophie n'est pas une discipline comme les autres pour laquelle on pourrait prévoir un déroulement très précis dont l'efficacité serait assurée. La mise en œuvre d'un même atelier ne mènera jamais aux mêmes échanges, aux mêmes orientations, aux mêmes synthèses.

On trouvera cependant des passages obligés :

- 1) de la question au recueil des premières idées (moisson),
- 2) des échanges collectifs aux reformulations ou synthèses partielles,
- 3) de la synthèse orale « finale » à la « feuille de route » ou synthèse écrite.

La feuille de route constitue une trace de ce qui s'est dit et de la progression de la pensée. Elle concrétise également l'idée que la discussion n'est jamais close (les élèves continueront à débattre en dehors des moments philosophiques).

On pourra prévoir une seule séance par « question » avec une seule modalité de fonctionnement : l'échange oral en groupe unique (c'est la démarche mise en œuvre par Y. Marchand dans le cadre des ateliers filmés ici) ou plusieurs séances par « question » avec des modalités variées : recueil des représentations en grand groupe puis activités en petits groupes (favoriser la libre parole entre pairs) avant de nouvelles confrontations et une synthèse (cette démarche est celle décrite dans le livre « Préparer et animer des ateliers philo de la MS au CE1 - Isabelle Pouyau - RETZ).

Notion d'atelier philosophique

Partons de l'hypothèse que philosopher, c'est arracher l'opinion à elle-même en la percevant, en l'analysant, en la problématisant, en la mettant à l'épreuve. **Autrement dit, l'exercice philosophique se résume à travailler l'idée, à la pétrir comme la glaise, à la sortir de son statut d'évidence pétrifiée, à ébranler un instant ses fondements.** En général, de par ce simple fait, une idée se transformera. Ou elle ne se transformera pas, mais elle ne sera plus exactement identique à elle-même, parce qu'elle aura vécu ; elle se sera néanmoins modifiée dans la mesure où elle aura été travaillée, dans la mesure où elle aura entendu ce qu'elle ignorait, dans la mesure où elle aura été confrontée à ce qu'elle n'est pas. Car philosopher constitue avant tout une exigence, un travail, une transformation et non pas un simple discours ; ce dernier ne représente à la rigueur que le produit fini, ou apparemment fini, atteint souvent d'une rigidité illusoire. Sortir l'idée de sa gangue protectrice, celle de l'intuition non formulée, de l'énoncé branlant, ou de la formulation toute faite, dont on entrevoit désormais les lectures multiples et les conséquences implicites, les présupposés non avoués, voilà ce qui caractérise l'essence du philosophe, ce qui distingue l'activité du philosophe de celle de l'historien de la philosophie par exemple. *Oscar Brenifier*

Comme dans l'atelier de peinture, il s'agit de produire. Produire, dans le sens où l'on se confronte à une matérialité, dans le but d'un résultat. **Mais la matérialité de l'activité philosophique** n'est pas la couleur et sa texture. Elle **est la pensée individuelle**, à travers sa représentation orale ou écrite. **Chacun se confronte d'abord à ses propres représentations du monde, ensuite à celle de l'autre, et enfin à l'idée d'unité ou de cohérence.** De cette confrontation jaillissent de nouvelles représentations, sous forme conceptuelle ou analogique. Ces représentations émergentes se doivent d'être articulées, soulignées, comprises par tous, travaillées et retravaillées. En cela, à nouveau, l'atelier se distingue du cours et de la discussion. *Oscar Brenifier*

Le « Pourquoi »

S'il est un principe fondamental qu'il s'agit d'inculquer, c'est le réflexe du pourquoi, car cet élément fondateur de la pensée et du discours donnera à la pensée et au discours sa substance. Si la notion du "pourquoi" est encore difficile en petite section, elle semble être plus ou moins assimilée en moyenne section, et largement en grande section. Le "pourquoi ?" rencontre souvent le "pasque", un "parce que" qui est à la fois une ébauche et un obstacle à la réponse. Ici l'animateur peut demander à la cantonade si "pasque" suffit comme réponse, afin que tous s'habituent à aller au-delà de ce mot. **La justification d'un choix ou d'une préférence doit devenir une habitude, un rituel, un automatisme.** Si un enfant a du mal à exprimer le pourquoi de sa réponse, l'animateur pourra en un premier temps lui **proposer une raison absurde**, afin de provoquer une réponse plus appropriée. Par exemple si l'enfant a aimé un film drôle sans arriver à dire pourquoi, l'enseignant lui demandera si c'est parce que c'est triste et qu'il a pleuré. Cette petite provocation assiste l'enfant, lui fournit un cadre facilitant, tout en lui permettant néanmoins d'articuler sa réponse avec ses propres mots. En cas de grande difficulté, l'enseignant pourra **proposer une série de réponses possibles**, parmi lesquelles l'enfant en choisira une, mais ce principe du Q. C. M. devra être utilisé en dernier recours, pour éviter l'échec répété, car il fausse quelque peu la partie.

Autre piège où s'enlise le pourquoi, plus subtil : "Parce que j'aime bien", "Parce que c'est bien", ou autres propositions d'acabit identique. Là encore il s'agira de demander à la classe si cette réponse suffit, et dès la moyenne section, il se trouve toujours un certain nombre d'élèves qui sauront reconnaître l'insuffisance de la réponse, ce qui amène l'élève en question à tenter d'exprimer pourquoi il aime bien, pourquoi c'est bien. Comme exemples de ces raisons, s'il s'agit d'un film ou d'une histoire, on pourra préférer tel ou tel personnage parce qu'il est gentil, parce qu'il est méchant, parce que personne n'est gentil avec lui, parce qu'il est beau, parce qu'il est fort, parce qu'il est courageux, parce qu'il tue les autres, parce qu'il aide les autres, etc. On pourra aussi aimer ou ne pas aimer l'histoire parce que c'est triste, parce que c'est drôle, parce que ça fait peur, parce que c'est joli, etc., autant de réponses qui devront être ensuite comparées et confrontées.

Exemple de travail avec un enfant de moyenne section qui a du mal avec le "pourquoi ?", lors d'une discussion à propos d'un dessert. Il a du mal car il doit imaginer et théoriser une situation dans laquelle il ne se trouve pas dans l'immédiat. Il s'agit donc de l'amener par des questions à effectuer cette démarche. (Notons au passage que le questionnement doit habituer l'élève au mode hypothétique, utilisé ici, ou à la forme négative, éléments cruciaux de la construction et de la flexibilité intellectuelles.)

Pourquoi tu veux un dessert ? Je ne sais pas.

Est-ce que c'est pour jouer ? Oui.

Est-ce que tu joues avec un dessert ? Non.

Alors, est-ce que tu veux un dessert parce que tu veux jouer ? Non.

Pourquoi veux-tu un dessert ? Je ne sais pas.

Est-ce parce que tu as soif ? Oui.

Si je te donne de l'eau, est-ce que ça te donne un dessert ? Non.

Est-ce que tu veux un dessert parce que tu as soif ? Non.
Pourquoi veux-tu un dessert ? Parce que j'ai faim.

Enjeu 4 : les compétences langagières

« Les ateliers philo » contribuent à la construction de compétences discursives en proposant aux enfants des questions proches de leurs intérêts et en favorisant la confrontation des idées. Les élèves attendent leur tour de parole, respectent le thème abordé... Au-delà du simple échange, ils sont amenés à utiliser un vocabulaire précis, à reformuler leur pensée afin que le sens de celle-ci soit bien compris par les autres. *Isabelle Pouyau –RETZ*

Assurer un bon fonctionnement de l'atelier philo demande de mettre en place des habitudes de travail autour de l'argumentation des réponses : dans ou hors du temps de l'atelier, on peut apporter des outils d'aide langagiers aux enfants (« à mon avis », « je pense que », « il me semble », « si...alors... », etc.).

Enjeu 1 : Penser par soi-même

..Lors des ateliers philo, l'enfant fait l'expérience d'une pensée personnelle. C'est un moment privilégié où **il peut exprimer ce qu'il pense sans chercher à coller à la réponse supposée attendue par l'enseignant ou par le groupe**. L'enfant découvre qu'il est capable d'apporter ses propres réponses sur les grandes questions de l'humanité. Et cette découverte essentielle participe à sa construction identitaire... Si elle procure plaisir et **estime de soi**, la pensée personnelle n'est pas un objectif en soi. Il ne s'agit pas pour l'enfant de penser pour penser, mais bien de penser pour comprendre le monde qui l'entoure et, ainsi, y trouver sa place en tant qu'individu et citoyen. *I. Pouyau*

“Penser par soi-même” signifie avant tout comprendre que la pensée et la connaissance ne tombent pas du ciel, toute armée et casquée, mais qu'elle est produite par des individus, qui ont pour seul mérite de s'être arrêtés sur des idées et de les avoir exprimées. La pensée est donc une pratique, pas une révélation. Or si l'enfant s'habitue dès le plus jeune âge à croire que la pensée et la connaissance se résument à l'apprentissage et à la répétition des idées des adultes, idées toutes faites, ce n'est que fortuitement qu'il apprendra à penser par lui-même. *Oscar Brenifier*

...En résumé, “Penser par soi-même” se compose de plusieurs éléments constitutifs :

- En premier lieu, cela signifie **exprimer ce que l'on pense** sur tel ou tel sujet, ce qui exige déjà de se le demander, et de préciser cette pensée afin d'être compris.
- Deuxièmement, cela signifie devenir conscient de ce que l'on pense, prise de conscience qui nous renvoie déjà partiellement aux implications et aux conséquences de ces pensées, d'où ébauche forcée de raisonnement.
- Troisièmement, cela signifie **travailler sur cette pensée et cette parole, afin de satisfaire des exigences de clarté et de cohérence**.
- Quatrièmement, cela signifie **se risquer à l'autre**, cet autre qui nous interroge, nous contredit, et dont nous devons assumer la pensée et la parole en revoyant et en ré-articulant la nôtre. Or il n'est aucune leçon formelle qui pourra jamais remplacer cette pratique, pas plus que les discours sur la natation ne remplaceront jamais le saut dans le bain et les mouvements dans l'eau. *Oscar Brenifier*

Enjeu 2 : Penser avec les autres

Dire ce qu'on pense, c'est aussi oser confronter sa pensée à celle des autres et accepter le débat d'idées. L'enfant fait là un apprentissage essentiel : il n'y a ni bonne ni mauvaise réponse, toutes les contributions à la réflexion sont intéressantes. **Il prend conscience que sa pensée peut s'enrichir de celle des autres en y apportant des arguments supplémentaires, en la nuancant ou encore en s'y opposant**. Car c'est vraiment dans le dialogue et la confrontation que la réflexion avance. *I. Pouyau*

Proposons l'idée que la dramatisation accrue du rapport à l'autre, rapport qui est central au fonctionnement de notre exercice (l'atelier philo), permet de créer une situation où ce rapport devient un objet pour lui-même. Il est plusieurs angles sous lesquels nous pouvons expliquer cela :

- Premièrement les règles énoncées exigent pour chacun de **se distinguer des autres** ;
- Deuxièmement, elles impliquent de connaître l'autre : **savoir ce qu'il a dit** ;
- Troisièmement, elles impliquent **d'entrer dans un dialogue**, voire une confrontation avec l'autre ;
- Quatrièmement, elles impliquent de **pouvoir changer l'autre et de pouvoir être changé par lui** ;
- Cinquièmement, elles impliquent de verbaliser ces relations, d'ériger en partie de la discussion ce qui habituellement reste dans l'obscurité du non-dit... *Oscar Brenifier*

Le rôle de « l'animateur »

- 1) ...En posant des questions fermées, en choisissant des inducteurs trop orientés, en reformulant les interventions à sa manière, en intervenant trop fréquemment, il peut mener les enfants là où il le souhaite en projetant sur eux sa pensée adulte.
- 2) L'animateur ne doit pas avoir d'attente précise sur le contenu des échanges : il prépare les questionnements mais ne cherche pas à prévoir précisément ce qui va en ressortir.
- 3) Un des objectifs de l'animateur est de faire en sorte que les échanges « transversaux » prennent le pas sur les échanges traditionnels enfants/enseignant. Pour cela, il invitera régulièrement les élèves à ne pas s'adresser à lui mais à parler à l'ensemble du groupe, il favorisera les prises de parole spontanées afin que les codes habituels (notamment lever le doigt) ne parasitent pas trop les échanges, il interviendra lorsque la parole ne circule plus correctement ou lorsque les échantent piétinent.
- 4) L'animateur doit rester le plus longtemps possible dans le questionnement.
- 5) L'animateur doit rester le plus neutre possible, il évite d'être dans le jugement de valeur afin de respecter la règle selon laquelle toute idée est intéressante et de permettre à tous de prendre confiance dans leur propre capacité de penser.

Les diverses formes de relance : L'animateur intervient lorsque la parole ne circule plus correctement ou lorsque les échantent piétinent. Les relances peuvent prendre plusieurs formes :

- a) « M..., tu as dit que...mais peux-tu nous expliquer pourquoi tu penses ça ? » (**demande d'explicitation, de reformulation, de justification**) ;
- b) « Y... a dit que... (pense que...), qu'en pensez-vous ? Etes-vous d'accord avec lui ? Pourquoi ? » (**reformulation** puis demande de positionnement du groupe ;
- c) **Mettre en contradiction deux idées exprimées** ;
- d) Eviter les questions fermées mais...celles-ci peuvent rassurer les élèves et leur permettre d'entrer dans la discussion avant de se retrouver face à des questions qui les incitent à justifier, expliciter (« Pourquoi penses-tu que... ? Comment se fait-il que... ? »). *Isabelle Pouyau –RETZ*

Enjeu 3 : Vivre la progression de la pensée

Les enfants vivent concrètement la progression de la pensée des premières représentations individuelles exprimées spontanément à l'énoncé de la question à la synthèse collective riche de tout ce qui s'est dit au cours de la discussion... Mais penser par soi-même et penser avec les autres ne suffisent pas pour affirmer que la discussion est bien d'ordre philosophique... C'est plutôt l'ensemble de la discussion mettant en scène plusieurs enfants qui peut être qualifiée de philosophique dans la mesure où elle fait progresser la pensée par l'expression ou la confrontation d'idées successives. *I. Pouyau...* « L'enseignant a le souci de guider la réflexion collective pour que chacun puisse élargir sa propre manière de voir ou de penser. Ainsi, l'enfant trouve sa place dans le groupe, se fait reconnaître comme une personne à part entière et éprouve le rôle des autres dans la construction des apprentissages. » *BO maternelle 2015*

Citation En CP au sujet de « Penser » : « Quand on pense ça ne se voit pas. Donc, on est libre de penser tout ce qu'on veut. » Une phrase qui témoigne de la prise de conscience de la puissance de la pensée et de son rôle dans la construction de chaque individu.

Le temps de synthèse est (doc) essentiel même s'il est difficile. Il marque d'abord que l'atelier touche à sa fin. Puis, il contraint les enfants à prendre du recul par rapport aux récits de leurs expériences ou à l'énoncé de leurs opinions pour ne « formuler » que les idées essentielles... dans les vidéos analysées, ce moment de synthèse est pris en charge par l'intervenant. La synthèse ne donne pas nécessairement lieu à des affirmations définitives, il peut s'agir d'idées sur lesquelles les enfants ne sont pas d'accord ou encore de nouvelles questions. *Isabelle Pouyau –RETZ*

La trace

...Mais dans ce cas, il est à craindre, à moins d'avoir une rare et grande maîtrise de soi, que le philosophe s'effectuera uniquement après la discussion, une fois éteint le feu de l'action, dans le calme de la méditation solitaire, en revoyant et repensant ce qui a été dit ici ou là, ou ce qui aurait pu être dit. Or il est dommage et quelque peu tardif de philosopher uniquement après coup, une fois le tumulte estompé, plutôt que de philosopher pendant la discussion, au moment présent, là où l'on devrait être plus à même de le faire. D'autant plus qu'il n'est pas facile de faire taire les

élans passionnels liés aux ancrages et implications divers de l'ego une fois que ceux-ci ont été violemment sollicités, s'ils n'ont pas complètement bouché toute perspective de réflexion. *Oscar Brenifier*

Enjeu 5 : une formation citoyenne

« La classe et le groupe constituent une communauté d'apprentissage qui établit les bases de la construction d'une citoyenneté respectueuse des règles de la laïcité et ouverte sur la pluralité des cultures dans le monde. C'est dans ce cadre que l'enfant est appelé à devenir élève, de manière très progressive sur l'ensemble du cycle. Les enfants apprennent à repérer les rôles des différents adultes, la fonction des différents espaces dans la classe, dans l'école et les règles qui s'y rattachent. Ils sont consultés sur certaines décisions les concernant et découvrent ainsi les fondements du débat collectif. L'école maternelle assure ainsi une première acquisition des principes de la vie en société. » (*BO maternelle 2015*). Les ateliers philo participent indéniablement à la construction d'une conscience citoyenne. A travers la forme (le débat démocratique) et le fond (les thèmes abordés : responsabilité, liberté, vérité, justice....), ils s'inscrivent dans le cadre d'une école « où les enfants vont apprendre ensemble et vivre ensemble ». *Isabelle Pouyau –RETZ*

Les enjeux de la pratique philosophique : estime de soi et respect des autres sont les deux grands principes qui fondent les ateliers philo.

<https://www.youtube.com/watch?v=JtkxCxm7Kg0>

<http://www.cenestquundebut.com/>

<http://www.pratiques-philosophiques.fr/la-pratique/philosophie-avec-les-enfants/english-la-philosophie-en-maternelle/>

Isabelle Pouyau - Préparer et animer des ateliers philo - De la MS au CE1 RETZ